

Elle peut souffrir, elle peut aussi haïr. Force aveugle, elle doit perpétuer encore la vie, la douleur. C'est elle, sans le vouloir consciemment, le réceptacle de l'amertume passée, de l'amertume à venir... Ineptes ceux qui la jugeront, ineptes tous parce qu'ils croiront comprendre la femme. A elle la douleur animale qui ne peut être que douleur. Mais à elle la pitié de tous les cœurs lumineux et bons... si grand soit le mal qu'elle puisse leur faire.

Et si Slava, qui n'est que femme, croit un jour pleurer d'amour, plaignons-la de toute notre âme. L'amour est fils de l'esprit. Dans la vie, la femme belle dans sa haine, sa douleur, Slava, force de la nature, passera sans penser, sans aimer.

Au monde sans vie et sans pensée appartient la haine farouche qui bouillonne, éclate et tue. Au monde sans rêve, sans désir de pourquoi, sans but, sans illusion, cette fille du néant et de la nuit. A l'élite de ceux en qui luit la conscience individuelle faite du moi personnel, du reflet des êtres fugitifs et des éphémères choses, l'amour...

A bien réfléchi, un aveu d'amour, qu'est-ce, sinon un timide ou ardent : je vous devine, votre âme m'est transparente... Un baiser : Je vis votre rêve... Une étreinte : nous goûtons et souffrons aussi de la même douleur... Phénomènes quelquefois rapides où les âmes s'effleurent à peine alors que les cœurs battent à se rompre... Phénomènes qui durent parfois aussi longtemps qui met à se glacer le sang dans les veines, l'âme à s'exhaler... Phénomènes qui se répètent toujours variés contre deux âmes ou des millions d'âmes jusqu'au jour où, béni des martyrs de l'idéal et des apôtres de la pensée, arrivera le règne de l'Esprit consolateur, le règne du grand de l'éternel amour.

ROD EL FARAG, 1 FÉVRIER 1918.

JEANNE MARQUÉS

MARGINALIA.

A PARGAS

CONTRADICTIONS. De toutes, la plus pathétique : l'âme. Je définirai l'âme : «LIEU DES CONTRADICTIONS».

✱

DIEU DE L'INSTANT. Hier, c'était le Christ. Sa voix me parvenait pure, à travers d'épaisses couches de chair et de siècles, de culture et de ronces, avec le bleu de l'eau de source.

Ce matin, naguère, Son cristal a pâli, comme fêlé par les fibres rapides de Pan.

✱

J'ai tout oublié. Je suis plein d'une ignorance divine.

Je suis ignorant comme un dieu. Je suis tout accueil : de ce bloc qui est devant moi : L'Azur !.. de cette liquidité : Les Arbres !

Pourtant, le Concept s'obstine à vouloir les découper, les grouper en un tas d'îles... Des formes ! Pourquoi ?

✱

Mes pensées, mes plus riches pensées, le trésor longuement amassé par le génie et l'expérience «des autres», je les biffe, d'un seul trait, en riant. J'imité la nature ; je me méfie... Je veux du «nouveau». Peut-être qu'ils se trompent !

✱

Brassez-moi cette «pâte». Pétrissez-la bien. Faites-en de tout : excepté des Hommes !

✱

L'ensemble des connaissances et des recherches scientifiques : «Tâtonnements». On parle des conquêtes de la science. Peut-on conquérir l'Infini, ou une parcelle d'infini ?

On ne conquiert que sa propre ignorance.

✱

On se lie. On se délie. Formations et abolitions des Lois, des Religions, des Morales.

Mais (et c'est l'essentiel) est-t-on plus libres déliés que liés ?

✱

Voici que la folle mienne : l'Imagination, cette Terpsichore du logis, va prendre son essor coutumier.

Mais pourquoi, pour se détacher de la Terre, a-t-elle besoin de s'appuyer, de ses brûlantes paumes, au fût de cette froide colonne brisée ?

Voici, mon âme, qu'elle bondit et disparaît dans le grand clair de lune...

Mais pourquoi mes regards obsédés s'arrêtent-ils toujours à ce fût de colonne brisée ?

✱

Que chaque pensée soit le testament de la minute qui passe.

✱

La pitié explique la vie. La pensée la nie.

✱

L'effarante monstruosité, ce n'est pas la vie, cette enivrante merveille constatée, mais la Pensée, qui en est l'absolue contradiction.

✱

La mort d'un petit chien ou la mort d'un être humain..

Je constate, en moi, le «même» trouble, la même diminution, la même pénurie.

—*—

Le Christ ne cherchait pas le «vertueux» ni le «juste», ni le «sage», mais le «pécheur», le «fol», l'HOMME, le Vase brûlant qui souffre de son ardeur et qui déborde.

—*—

Je suis payen par instinct et catholique par perversité.

—*—

Baudelaire et Poe ont raison : «Il y a dans l'homme une force mystérieuse dont la psychologie moderne ne veut pas tenir compte ; et cependant, sans cette force innommée, sans ce penchant primordial, une foule d'actions humaines resteront inexplicables, inexplicables».

Ce principe indéniable est celui de la «Perversité naturelle de l'homme». C'est par lui seul qu'on peut démêler les contradictions dans les caractères. C'est l'application de ce principe qui fait si vivantes et humaines les œuvres de Dostoïevski, si étrangement intenses certains contes de Poe.

Voici que, sous ma plume, paraissent, accouplés, les noms de deux génies foncièrement disparates entre eux, mais chez lesquels je retrouve la même obsession.

Cet étrange penchant qui pousse irrésistiblement les héros du grand écrivain russe à «s'humilier eux-mêmes» et à «déchirer et à humilier les autres» n'est, peut-être que cette force surnaturelle de la «perversité». Purement payen chez Poe, ce principe, par la mysticité de Dostoïevski, se sanctifie dans le dogme chrétien de l'immolation de soi-même et des autres pour la rédemption de l'âme par la douleur.

—*—

Il faut accepter la vie avec toutes ses contradictions. C'est la lutte, sans merci, entre le cerveau et le cœur, qui s'entredévorent.

Tout échafaudage des morales est trompeur. Il nous cache ce massacre perpétuel qui se passe en silence dans le tréfonds de notre être.

—*—

L' Art est une question de reflets.

Cela explique les erreurs du «naturalisme».

Le Soleil, c'est la Nature. La Lune, c'est l'Art.

—*—

En Art, toute frontière spirituelle est une barbarie ; mais toute contrainte de la forme, un devoir.